

Échos romands

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **6 (1949)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE VIEILLARD et le JEUNE HOMME

d'après une image de Vinci

Le célèbre artiste de la Renaissance a placé, en tête-à-tête deux êtres humains : l'un est vieux, riche d'une expérience que les ans ont fait mûrir ; l'autre, à la belle tête bouclée, respire la jeunesse. L'ainé semble vouloir demander tout du jeune homme. Duel silencieux, combat singulier où le fer se croise sans heurts. Le regard sombre du jeune interlocuteur demeure impénétrable : sur la balance du temps, l'avenir est en déséquilibre avec le passé. Que signifie cette réserve, ce besoin de rester en garde, d'avoir l'air de rengainer son épée ?

« Tu m'ennuies, vieil homme, avec tes airs de bête battue ; que désires-tu m'apprendre, je connais tes défaites mais ignore tes victoires. Laisse-moi la place, à moi le jeune maître de demain ».

Le peintre a rétabli l'équilibre, il a donné de la sagesse à ce visage altier aminci par les tribulations de la vie.

« La vieillesse te guette au détour du chemin, tu te rendras compte que la vie se proportionne à la grandeur de tes illusions ».

La vie, cette course aux flambeaux pleine de hasards, a pris, depuis une ou deux générations, une tournure essentiellement mécanique, donc en contradiction avec la nature. Il suffit d'être de quelques années plus vieux pour créer un manque de contact avec les jeunes ; le passage du flambeau risque de tourner à mal. Comme dans une course-relais, la phase cruciale réside dans l'acte de transmettre, à bout de souffle, le témoin à son camarade d'équipe. La partie est perdue si le léger morceau de bois cylindrique est tendu gauchement, cause de la perte de précieuses secondes.

Or d'un père à un fils, c'est à l'échelle d'une vie entière, que l'on se reporte. Le flambeau passe d'une main à l'autre de la même façon : ou bien, ou mal. Dès l'instant où quelque faute se glisse, le flambeau fume, sa flamme diminue d'intensité, menace de s'éteindre. Son rayonnement n'atteint plus personne, son porteur tente de préserver la maigre lueur en l'enserrant dans ses paumes de main contre le grand vent qui souffle.

La flamme de l'éducation physique a brillé de son éclat le plus clair aux siècles de la Grèce antique. De génération en génération, elle se transmet plus ou moins vive. Le monde assiste au cortège brillant des hauts faits de ce que Renan appelait les « produits de l'intelligence : philosophie, arts, religions » ; c'est que la flamme brûle intensément. Le siècle de la Renaissance se fige dans l'histoire comme le plus lumineux. Sa lueur, à l'époque moderne, devient incertaine, s'évanouit, reparaît faiblement, s'évanouit à nouveau.

Pendant le deuxième conflit mondial que l'on prédisait être le dernier, les hommes ont tenté de rallumer le suprême espoir que symbolise le flambeau de l'effort physique. En Suisse, l'éducation physique a été prônée au sein du peuple. La paix, ou un semblant de paix conclue, on a abandonné le terrain ; il subsiste de ces années tragiques des armes et du sang, l'édifice érigé par ceux qui ont senti l'aspiration de fortifier un corps par une dépense physique appropriée : Macolin. Les chefs, moniteurs de la jeunesse suisse, à dose plus ou

moins forte, en ont puisé les éléments nécessaires pour entretenir vif, le feu du flambeau.

Cette flamme, cet idéal, il importe de le cultiver avec toute leur foi, de l'infuser à une génération montante sur laquelle peuvent être fondés tous nos espoirs. Certains pays d'Europe sortent de la guerre minés des pires maux, repartent « à zéro » alors que notre cas, unique au monde, laisse intacts les chances de réussite dans la voie de l'action.

Aigle, 15 février 1949.

Claude.

Adresse pour la correspondance :

Rédaction de « Jeunesse forte - peuple libre », Macolin

Délai rédactionnel pour le prochain numéro :

10 mai 1949

Changements d'adresse : Prière de les annoncer sans retard en indiquant l'ancienne adresse.

Nouvelles adresses : Envoyez-nous les adresses des chefs, des instituteurs, des personnalités qui auraient intérêt à recevoir notre journal.

ÉCHOS ROMANDS

VAUD

VIÈME CROSS VAUDOIS A L'AVEUGLETTE

Oron, le 27 mars 1949

Le premier souci du voyageur qui monte dans le train est de se demander s'il s'est engagé dans la bonne direction. La cohorte de cet ultime dimanche de mars partait vers un but dont elle n'avait même pas le moindre soupçon. Voyage vers l'inconnu, et les yeux rencontrent bientôt la nappe d'eau que lisse un souffle d'air doux de vrai, de grand printemps. Des fumées montent bien droites des toits de Lavaux ; on s'est levé plus tard aujourd'hui : c'est dimanche.

Les jeunes gens ont vêtu leur corps engourdi d'une paire de cuissettes, d'un training. On trouve la nuit d'un tunnel, le pays change d'aspect. Des mamelons boisés se dessinent à gauche et à droite ; la lumière, plus diffuse, se fraie un passage dans un repli de vallon, se hasarde à dorer un clocher rouillé, à réchauffer la cloche qui bat son appel à l'heure fixe le dimanche.

Pas une seconde à perdre ! Cinq... quatre... trois... partez ! L'aiguille du chronomètre avance inexorablement, tandis que les jeunes gens sont lâchés à intervalles réguliers. On s'est engagé dans un sous-bois, les jambes ralentissent leur allure, on monte droit contre la colline. Bientôt, le terrain devient accidenté ; on galope le long de la pente, à la rencontre d'un ravin, sombre comme une cave. Au fond, de l'eau se glisse entre les pierres, silencieuse ; les pieds sautent maladroitement sur les cailloux, traits d'union d'une rive à l'autre. Déboucher de la forêt, escalader un interminable contrefort de terrain sous un soleil qui vous surprend, vous baigne de sueur. Poste 6 ! poste 6 ! corne à vos oreilles une voix lancinante ! Les poumons tiendront-ils en face de l'adversité ? Resteront-ils fidèles à leur mission de régénérer, d'oxygéner sans cesse, surtout maintenant que le but s'entrevoit à nos pieds. Les muscles saturés de fatigue d'un équipier se cabrent, tel un cheval rétif. Ses camarades l'attendent, tempêtent contre le sort. A

l'arrivée, les chronomètres, cerveaux d'acier, scandent de leurs rouages infiniment précis la marche d'une matinée de printemps, sous les remparts, les tours, les fenêtres en ogive de l'auguste château d'Oron.

Midi a rallié les concurrents vers des salles fraîches où l'on va manger la soupe d'avoine dans un cadre moyenâgeux. Les coureurs des bois n'ont guère le temps de surprendre du regard, accrochées au mur, les armes des chevaliers, d'être autrement impressionnés par l'épaisseur des murs, les dimensions respectables de la cheminée. Ils sont encore tout à l'ambiance de la course, la commentent, l'assaisonnant à la manière vaudoise, genevoise, neuchâteloise, suisse-allemande.

Un instant de pause alloué après le repas permit aux curieux de gagner le corps du bâtiment, de s'attarder à la bibliothèque où sont classés, enrégimentés des milliers et des milliers d'ouvrages artistement reliés parfois, de suivre d'un œil d'architecte les justes proportions d'un bahut, d'une aiguère d'argent, d'un coquemard d'or.

La note spirituelle de l'après-midi se donnait dans la cour. Des voix amies ont exhorté l'assemblée. On est réconforté de les entendre, de sentir être soutenu de plus haut. Rarement, une manifestation sportive de ce genre ne prit autant d'ampleur qu'à Oron, couronnée par ces mots encourageants. La voie actuelle de l'éducation physique post-scolaire, suivie par son chef cantonal, est aiguillée vers des terres où l'on récoltera une ample moisson.

Pénétrés de ce sentiment, nous avons serré une dernière fois la main aux organisateurs infatigables. Le train nous emmène du côté du lac, étonnamment calme, habillé de sa parure vespérale.

Aigle, le 1er avril 1949.

CLAUDE.

FRIBOURG :

L'instruction préparatoire et le ski

Chaque année, la Confédération met à la disposition de notre jeunesse, à titre de prêt, des milliers de paires de skis qui sont attribués par les soins des Offices cantonaux aux divers groupes de l'Instruction préparatoire organisant un cours d'hiver.

A leur tour, les moniteurs ont l'obligation de répartir équitablement et à bon escient cette précieuse manne fédérale en se conformant aux prescriptions. C'est ainsi que, seuls, les jeunes gens ayant suivi le cours de base ou réussi l'examen I.P. l'année précédente ont droit à l'attribution d'une paire de skis.

Maintes localités de notre canton ont organisé un cours de ski, dit « cours à option », comprenant trente heures d'enseignement pratique et théorique. Un contrôle a lieu dans le courant ou à la fin du cours.

Cet examen s'est déroulé, tout dernièrement, dans les parages de la Schiaz, pour les districts de la Glâne et de la Gruyère. Environ 150 jeunes gens y ont pris part, appartenant aux groupes de Villaz-Saint-Pierre, de l'Institut Saint-Nicolas à Drognens, de Bulle (École secondaire), Vuadens, La Tour-de-Trême, Cerniat-la-Valsainte, Avry-devant-Pont et Morlon.

Il faisait si beau ce jour-là que les experts eux-mêmes avaient le sourire, ce, d'autant plus qu'ils constatèrent qu'un travail sérieux avait été accompli, à en juger par les connaissances tant pratiques que théoriques dont firent preuve la plupart des participants. Aussi MM. H. Kaltenrieder, président

du Bureau cantonal I.P., et Lerf, professeur de gymnastique à Morat, après avoir procédé à cet examen avec toute la compétence qu'on leur connaît, ne manquèrent pas de remercier et féliciter moniteurs et élèves des résultats obtenus tout en les encourageant à poursuivre leur effort en vue d'affronter les épreuves de base au cours du printemps et de l'été prochains.

L. B.

VALAIS

Cours cantonal de moniteurs I. P.

Décidément, l'I.P. continue à marquer des points en Valais, puisque le cours annuel des moniteurs des 2 et 3 avril à Sion réunissait 140 participants venus de toutes les régions du canton, soit environ 40 de plus que l'année dernière.

Ce cours était organisé par l'Office cantonal I.P., dont M. Gabriel Constantin est le chef dynamique et toujours aussi enthousiaste. Les élèves, répartis en onze classes, sous la conduite des chefs d'arrondissements et de leurs experts, firent preuve du meilleur esprit sportif. Ils eurent l'occasion de travailler les épreuves de base dont les disciplines exigées aux examens sont la course, le saut, le jet du boulet, le lancer, le grimper, et de pratiquer quelques jeux, l'heureux complément des leçons de culture physique et le dérivatif toujours si apprécié des jeunes gens. Le but de tels cours est d'ailleurs de préparer des moniteurs en vue de leur activité future, tant au point de vue technique que méthodique, qu'au point de vue de l'organisation et de l'administration des cours qu'ils auront à diriger. Il y a aussi la prise de contact directe entre les dirigeants du mouvement I.P. et les moniteurs, qui permettra d'assurer un travail encore plus fructueux.

La conférence habituelle fut remplacée par un film sur les derniers championnats européens d'athlétisme à Oslo.

Le cours fut visité, samedi, par M. le conseiller d'État Oscar Schnyder et dimanche par MM. Charles Bertrand, de Monthey, et Hans Kalbermatten, de Brigue, inspecteurs fédéraux I.P.

Un temps idéal favorisa la parfaite réussite de ces deux journées, trop vite écoulées dans le travail judicieux et la joie saine.

L'office dominical fut célébré sur le terrain du F.C. Sion, par M. le révérend chanoine R. Brunner, curé de Sion; une jeunesse qui sait vibrer et chanter à de tels moments est un spectacle qui redonne confiance.

Lors de la séance administrative qui clôtura d'heureuse façon le cours, MM. Paul Morand, président cantonal du bureau I.P. et, par hasard, aussi président central de la S.F.G., et Bertrand exprimèrent aux participants leur satisfaction pour le bon travail accompli et constatèrent avec plaisir les résultats favorables pour notre canton aux examens d'aptitudes physiques au recrutement et aux épreuves finales des cours I.P.

Puissent ces rencontres entre jeunes d'un même pays, aux langues différentes et aux mentalités parfois dissemblables, se dérouler dans le cadre de l'amitié, de la franchise, de la loyauté, de la correction et de la bonne conduite, afin que le développement physique, moral et éducatif de notre chère jeunesse valaisanne se poursuive pour le plus grand bien du pays tout entier.

H. P.